

INSTITUT EUROPÉEN DE FLORENCE

Réforme par le haut, réforme par le bas : la modernisation de l'armée aux 19^e et 20^e siècles
Approche comparative des interactions entre le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Europe

Atelier n°7 des 3^e rencontres méditerranéennes de la recherche en sciences sociales et politiques de l'Institut Européen de Florence dirigé par Odile MOREAU (IRMC, Tunis) et Abderrahmane EL MOUDDEN (Université Mohammed V de Rabat)

Destiné tant aux chercheurs avancés qu'aux jeunes chercheurs et aux doctorants, cet atelier cherchait à former une équipe de chercheurs travaillant sur le Moyen-Orient, le Maghreb et l'Europe pour réaliser une étude originale, problématisée et comparative sur la réforme de l'armée aux 19^e et 20^e siècles.

L'Empire ottoman s'était engagé dans un processus réformateur quasi permanent depuis la fin du 18^e siècle qui déboucha sur les révolutions kémalistes au 20^e siècle. "L'occidentalisation de l'armée", quant à elle, débuta avec les réformes de Mahmûd II (1808-1839), à caractère symbolique marqué. Cette réforme de l'armée était inspirée par les expériences antérieures de Mehmet 'Alî, son vassal égyptien, et de l'exemple encore plus prestigieux de Pierre le Grand, son ennemi séculaire. La simultanéité du mouvement réformateur de l'armée dans le monde islamo-méditerranéen généra une circulation accrue des modèles. Le *nizâm* ottoman et égyptien, de par l'antériorité de leurs expériences deviennent des références pour les pays voisins — Maghreb (Tunisie, Maroc), Iran — ou même lointains — comme le Japon. Des études de cas ont été envisagées dans leur cadre national : concernant le Maroc (W. Rollman, *The "New Order" in a Pre-colonial Muslim Society, Military Reform in Morocco, 1844-1904*, Univ. of Michigan, 1983, 3 vol. et B. Simou, *Les réformes militaires au Maroc de 1844 à 1912*, Presses Universitaires de l'Université de Rabat, 1995), l'Iran (S. Cronin, *The Army and the Creation of the Pahlavi State in Iran, 1910-1926*, Tauris, Londres-New-York, 1997), l'Égypte (K. Fahmy, *All the Pasha's men : Mehmed Ali, his army and the making of modern Egypt*, Cambridge Univ. Press, Cambridge) et l'Empire ottoman (O. Moreau, *Entre innovation et tradition, une lecture du réformisme ottoman à travers l'outil militaire, du Congrès de Berlin à la Première Guerre mondiale (1879-1914)*, Univ. de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1997).

L'objectif majeur de ce processus réformateur était d'assurer une "opération de survie" du pays, en réponse à une situation de nécessité, par la modernisation de "l'outil militaire", des savoirs et compétences des officiers et des soldats, pour opérer une mise à niveau avec les armées européennes. Une approche comparée des idéaux portés par la réforme de l'armée ainsi que des discours de légitimation qui les accompagnent apparaît nécessaire. En effet, l'étude des discours fondateurs et des controverses idéologiques qui ont présidé lors de la création des armées modernes nous conduit à nous interroger sur les fondements de la légitimité nizamiennne en regard de la mission générique du *djihâd*. En effet, la coexistence de la réforme de l'organisation militaire sur le modèle occidental et le maintien du mobile de la guerre resté "traditionnel", le *djihâd*, n'était pas sans poser problème.

Un questionnement sur les motivations internes et externes, les cheminements de la mise en place de ces armées réformées, évoluant entre innovation et tradition, nous permettra d'esquisser une typologie des procès d'accès à la modernité, tant dans l'aire musulmane — au Moyen-Orient et au Maghreb — que dans d'autres pays européens.

Pour les populations, la réforme de l'armée au 19^e siècle était synonyme de conscription ou de service militaire obligatoire.

Quels furent les objectifs et les tâches qui lui furent assignés, puis comment s'instaura-t-elle ? L'étude de la question de la conscription (E. J. Zürcher (éd.) *Arming the State - military conscription in the Middle East and Central Asia*, Tauris, Londres, 1999), ainsi que des résistances qui lui furent opposées pose la question plus générale des freins et des obstacles à la réforme ainsi que des modes d'expression que prend la résistance. Elle renvoie aussi au rôle de l'adhésion des populations, à la question des désertions et de la discipline. De là, on peut s'interroger sur l'articulation de la réforme entre le centre et la périphérie de ces pays et sur sa portée territoriale. Par exemple, dans l'Empire ottoman, certaines provinces éloignées n'ont pu être soumises au service militaire obligatoire que très partiellement ou se sont montrées tellement réfractaires qu'elles en furent exemptées.

Les chemins qui conduisent à la réforme de l'armée peuvent prendre de multiples visages. En temps d'occupation étrangère — colonie, protectorat, etc — des guerres de résistance, de libération, de "guerre populaire" qui ont été victorieuses ont participé à la création des nouvelles forces armées d'après les indépendances. Le passage de ces mouvements de résistance — souvent à caractère sacré — vers une "institutionnalisation" en armée de type classique est un moment important lourd d'enjeux de société, tel celui de l'équilibre entre forces civiles et militaires.

Ainsi, la question de la réforme de l'armée nous conduit-elle à nous interroger sur la polarisation des forces dans la société et notamment sur la place qui est dévolue à l'armée et la manière dont elle évolue ainsi que sur son rôle social et politique. Des interrogations d'actualité sur la professionnalisation des armées (posée lors de l'abolition du corps des Janissaires en 1826 dans l'Empire ottoman) à la question de la mondialisation (la Première Guerre mondiale n'engendra-t-elle pas la mondialisation des conflits ?), les recherches de cet atelier leur donneront une profondeur historique susceptible d'envisager de nouvelles perspectives heuristiques.

L'approche envisagée par les coordinateurs de cet atelier est pluridisciplinaire et comparative (A. El Moudden, "Looking Eastward : some Moroccan Tentative Military Reforms with Turkish Assistance (18th-Early 20th Centuries)", *The Maghreb Review*, vol. 19, n°3-4, 1994, pp. 237-245 et O. Moreau, "Le réformisme militaire marocain et sa relation à l'ottomanisme", in *Hespéris Tamuda*, Rabat, sous presse). La tenue de cet atelier a permis de réaliser une palette de recherches originales rendant compte des interactions de la réforme de l'armée entre les différents pays du pourtour de la Méditerranée : le Moyen-Orient, l'Afrique du Nord et l'Europe.

Ont participé à cet atelier :

Khalid Ben Shrir (Université Hasan II, Mohammedia), Stephanie Cronin (University College, Northampton), Aderahmane El Moudden, Université Mohammed V, Rabat), Angela Guimaraes (ISCTE, Lisbonne), Gerassimos Karabelias (Université du Panthéon, Athènes), Anousheh Karvar (CNRS, Paris), Jean-Marie Lafont (INALCO, CESH, New-Delhi), Driss Maghraoui (Université Al Akhawayn, Ifrane), Odile Moreau (IRMC, Tunis), Willfrid Rollman (Wellesley College, Arlington), Sule Toktas (Université de Bilkent, Ankara).